

Dix grandes voix pour un sursaut

© Yasmine Gateau

Alors que les récentes révélations d'abus sexuels au sein de l'Église secouent gravement l'institution, dix personnalités posent un constat lucide et donnent des pistes pour renouer avec la transparence, l'humilité et la confiance.

FRANZ-OLIVIER GIESBERT, écrivain et éditorialiste.

© Mantovani /Opale Via Leemage



L'Église catholique vit sur le mythe de son immortalité. Mais en réalité, nous assistons à son lent délitement, dont les scandales sexuels ne sont qu'une manifestation parmi d'autres. J'ai eu l'occasion, il y a quelques années, d'intervenir lors d'un synode au Vatican, et j'ai été frappé par le double langage, les guerres idéologiques, les fastes et les mensonges. Luther, en son temps, a déjà tout écrit là-dessus, il faut relire sa critique qui est toujours d'une actualité étonnante. Le temps est venu d'une nouvelle réforme, car il serait suicidaire pour l'Église de persévérer dans son organisation actuelle. Qu'est-ce qui peut encore justifier aujourd'hui que les femmes n'aient pas accès à la prêtrise ?

“LE MONDE A BESOIN DE PARTAGE ET DE COMPASSION”

Ou que les prêtres ne puissent pas se marier ? Les êtres humains ont toujours autant besoin de spiritualité et de foi, et l'Église ne peut répondre à ce besoin que si elle change en profondeur. Même si beaucoup de catholiques vont faire valoir une sorte de « droit de retrait » et prendre leurs distances avec l'institution, j'espère qu'ils vont continuer à croire et à agir. Car le monde a plus que jamais besoin de partage, de compassion, d'entraide, de tolérance, de main tendue.

MARIE MULLET, présidente des Scouts et Guides de France.

© Anthony Micallef



Comme beaucoup, je suis sidérée. L'ampleur des abus, le poids de l'omerta... Cette multitude de scandales a mis l'Église K.-O., même si elle n'est pas la seule structure concernée par ces drames. Il est essentiel que cette parole sorte, que les victimes puissent extérioriser ce qu'elles ont vécu pour se reconstruire. Il faut extraire le pus, jusqu'au bout. Parallèlement, des changements profonds sont nécessaires. Il me semble urgent de repenser la place des femmes dans l'Église. Pas seulement par souci d'égalité, mais parce qu'il y a un grand besoin d'altérité dans le monde catholique. Aucune organisation humaine ne peut vivre correctement sans un minimum d'équilibre.

“IL EST ESSENTIEL QUE CETTE PAROLE SORTE”

En visionnant le reportage d'Arte sur les religieuses abusées, je me suis rendu compte combien cette culture de soumission pesait au sein de l'institution. Nous ne pouvons pas regarder le train passer en attendant que Rome ou l'Église de France apportent seuls toutes les solutions. En tant que laïcs, nous devons prendre notre part dans ce processus. J'ai conscience que l'Église reste une organisation humaine, avec ses défaillances, parfois très graves. Pour autant, l'immense majorité des catholiques s'efforce de vivre fidèlement sa foi, en s'engageant pour les autres, en portant une parole universelle de bienveillance et d'amour. Pour les prêtres et les évêques, en particulier, ce climat de suspicion est douloureux. Nous devons prendre soin d'eux. en dépit des scandales qui entachent l'Église, les catholiques ont beaucoup à apporter à la société. À travers leur attachement au message du Christ, j'espère qu'ils seront, demain, des vigies pour que ces abus ne se reproduisent plus. Nous sommes à terre. Mais rien ne nous empêche de nous relever.

JEAN-GUILHEM XERRI, psychanalyste et biologiste médical, ancien interne des hôpitaux de Paris.

© William Beaucardet



L'Église n'a pas le monopole des turpitudes humaines, mais comment expliquer qu'elle soit aussi perméable aux logiques du Mal ? Un premier travail est de questionner la représentation quasi magique du prêtre portée par certains laïcs. Rappelons qu'obéir, à un père spirituel par exemple, signifie étymologiquement, non pas « exécuter », mais bien « être à l'écoute de ». Au fond, nous devons nous demander comment faire communauté, en suivant la parole de Jésus : « Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis. »

“CETTE CRISE DONNE ENVIE D'AGIR”

Attention néanmoins à ne pas tomber dans la sinistrose. Il y a quelque chose de maléfique à vouloir nous faire oublier la quasi-totalité des laïcs et des consacrés qui servent la vie ! Cette crise donne envie d'agir car l'humanité a besoin de la parole de vie de l'Église ! Pour cela, cette dernière doit investir la culture populaire, abandonnée depuis trop longtemps, en arrêtant de survaloriser la prêtrise ou d'organiser des colloques sur l'anthropologie, pour mettre en avant d'autres formes de services, notamment celui des chrétiens cinéastes, journalistes, réalisateurs télé, etc. , qui peuvent proposer la vision chrétienne du monde dans les lieux où se construit la culture populaire !

VÉRONIQUE MARGRON, dominicaine, présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France.

© Bruno Levy / Ceric



Ces affaires réveillent en moi des sentiments mêlés : une colère profonde, quelque chose de proche d'un découragement et, en même temps, une opiniâtreté à faire tout mon possible pour agir. Au nom des victimes que je rencontre, au nom aussi de tous les gens justes et bons que je connais dans l'Église, la seule attitude possible est de rester debout et de combattre. Et d'avancer dans la tempête. C'est une obligation à la fois morale et spirituelle. Cette colère, il faut être vigilant à ce qu'elle ne soit pas stérile. Aujourd'hui, il y a un enjeu très grave, peu visible sans doute mais essentiel : penser ce qui nous arrive. Qu'est-ce qui permettra, un jour, de sortir de ce moment si terrifiant ?

“RESTER DEBOUT”

Nous sommes dans un temps décisif. Si l'Église joue sa vie, ce n'est pas en raison d'une prétendue incapacité à s'ajuster au monde, mais bien du fait de ses propres fautes. Pour se sortir de ce désastre, les catholiques ont plus que jamais besoin des autres pour réfléchir, pour faire la lumière sur ces manquements, pour vivre plus droitement demain qu'hier. Nous ne voulons pas d'abord enseigner le monde, mais le servir. Avec justesse et modestie. Si, dans les dix ans qui viennent, nous parvenons à cette attitude, ce sera déjà beaucoup. Il faut repenser à nouveaux frais toute une part de notre théologie (place des laïcs, des clercs...), le style de l'Église... pour comprendre ce qui a pu favoriser des terreaux propices à de tels abus. Il me semble que cette longue descente aux enfers provoque un sursaut de vérité. Que la forme institutionnelle de l'Église soit profondément bouleversée demain ne m'effraie en rien. La responsabilité de l'Église, ce n'est pas de demeurer en tant que telle, c'est d'être le témoin du Christ.

JOSÉ BOVÉ, député européen (Verts/ALE).

© Wilfrid Estève HL



Les scandales actuels interrogent sur la légitimité du Vatican, et de toute la hiérarchie catholique, à porter le message de Jésus à travers le monde. Les paroles fortes délivrées par le pape François sur les migrants, les guerres ou l'écologie se retrouvent décredibilisées. C'est terrible, car notre monde traverse des crises sans précédent, qui nécessitent de le réinterroger en permanence en référence au message central de Jésus sur la non-puissance et la nécessité de vivre dans la sobriété et le partage. La spécificité de ceux qui se réclament du Christ est d'être capable de radicalité, de prendre des risques. C'est quoi, être chrétien, si on ne risque pas ?

“L'ÉGLISE DOIT ABANDONNER LA PUISSANCE”

Dans la crise actuelle, les catholiques peuvent entendre un appel à construire de nouvelles relations aux autres et à la nature, à inventer un nouveau rapport au monde. Pour continuer à porter collectivement la parole du Christ, l'Église catholique doit abandonner la puissance et, selon moi, son pouvoir étatique. Car ce pouvoir me semble en contradiction avec le message évangélique. Jésus sur la Croix, ce n'est pas un empereur romain. Est-ce que le pape, en tant que personne emblématique de l'Église, peut aujourd'hui assumer cette rupture ? Y compris sur le fonctionnement du Vatican comme état ? Ou est-ce que la révolution viendra de la base ? Tout me semble ouvert aujourd'hui.

CHARLES BEIGBEDER, entrepreneur et élu à Paris.

© Creative Commons



L'horreur absolue et la noirceur des scandales me révulsent. Je souffre aussi quand je pense aux nombreux prêtres extraordinaires qui nous entourent, et qui se trouvent salis par une infime minorité. Il faut maintenant agir afin que ces actes révoltants ne se reproduisent pas. En arrêtant définitivement l'omerta, les solutions à l'amiable, par peur du scandale et par humanité pour les prêtres accusés. Les faits sont trop graves. Un nouveau fonctionnement suspendant immédiatement les prêtres mis en cause et les réduisant à l'état laïc doit être mis en place. Leur cas transmis à la justice civile. Tout en restant vigilant bien sûr face aux fausses accusations. L'Église est composée d'hommes faillibles, mais elle reste magnifique ! N'oublions pas toute sa beauté et toute son œuvre, que l'on considère trop souvent comme des acquis.

“N'OUBLIONS PAS LA BEAUTÉ DE L'ÉGLISE !”

Ces scandales ne doivent pas devenir un prétexte pour céder à des modes sociétales, sur le célibat des prêtres par exemple. L'ordination est un fondement de l'église, qui nous vient de la figure du Christ lui-même. Elle doit rester un mystère sublime. Depuis 2 000 ans le monde se civilise sous l'impulsion de l'église notamment. Cette dernière a encore énormément à apporter. Je reste donc plein d'espérance !

MARIE-JO THIEL, médecin et théologienne*.

© Olivier Roller



Que des ministres de l'Église aient abusé de mineurs, de religieuses, et que d'autres l'aient occulté, est quelque chose d'écoeuvrant, si loin de l'Évangile. Mais dans cette faillite, je garde foi dans le Christ qui ne quitte pas la barque dans la tempête, et j'ai confiance en celles et ceux, dont le pape, qui ont pris conscience de la profondeur de la crise. Celle-ci nécessite une réforme qui ne se fera pas en un jour. Il faut revoir le pouvoir centralisé de la Curie, comme le fait François en rappelant que le peuple des baptisés, quand il s'appuie sur sa foi, est infallible.

“FRANÇOIS A PRIS CONSCIENCE DE LA PROFONDEUR DE LA CRISE”

Il faut également repenser la place des femmes dans les instances décisionnelles, car l'Église est gouvernée par un univers d'hommes où domine une attitude de supériorité pouvant faciliter les abus de pouvoir. L'image du prêtre, encore prégnante malgré Vatican II, comme un « autre Christ », dans un statut de perfection au-dessus des laïcs, est également à interroger. Aujourd'hui, l'Église est à genoux, mais elle a énormément à donner si elle revient à l'Évangile. D'abord en incitant les autres institutions s'occupant d'enfants à s'engager dans un même travail de transparence. Mais aussi en promouvant une éthique sexuelle et familiale qui respecte les personnes, sans s'imposer de façon autoritaire et exclure ceux qui ne suivent pas son enseignement. L'Église peut et doit rayonner par la mise en œuvre de ses valeurs évangéliques.

* Auteure de *L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs*, Éd. Bayard, 300 p. ; 18,90 €.

JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO, essayiste, éditeur aux éditions du Cerf.



Nous sommes face à une crise abyssale comme il en est arrivé chaque demi-millénaire. Elle rappelle par sa force la crise des hérésies au IV^e siècle, des investitures au XI^e siècle, des indulgences au XV^e siècle. Chaque fois, un désordre des mœurs les a accompagnées. Chaque fois, la catastrophe n'est pas venue du dehors mais du dedans. Chaque fois s'est opéré, en réponse, un retour à la prédication du Royaume et sont apparus des mouvements de mission interne : la réforme monastique, la réforme grégorienne, la Contre-Réforme. Comme chaque fois, le mal résulte aujourd'hui de l'écart entre le message et le témoignage. Ni les calculs rationnels, ni les mesures curatives n'y pourront rien.

“UNE CRISE COMME IL EN EST ARRIVÉ CHAQUE DEMI-MILLÉNAIRE”

Il n'y a, à ce point, de purification possible que l'extrême conversion. Celle de l'Église-institution à l'Église-communion. Le pape François l'a amorcée mais il reviendra à son successeur de l'accomplir en instaurant pour règle une vérité intransigeante à l'intérieur et une miséricorde plénière à l'extérieur. Pour le reste, la foi repose sur la certitude que le Christ a visité les enfers.

Désespérer, ce serait manquer à son Esprit.

AMÉLIE NOTHOMB, écrivaine.

©Joël Saget/AFP



L'Église doit revenir au message du Christ, en abandonnant tout ce qu'il y a autour. Car l'institution prend trop souvent des positions hors sujet, de manière étroite et moralisatrice, sans amour, à coups d'anathèmes et de jugements. Je viens d'une famille très catholique qui compte beaucoup de prêtres. Combien de fois m'ont-ils reproché mon maquillage, mon dernier bouquin, mes passages à la télévision... ? La parole du Christ n'est pas entendue, c'est terrible ! Aujourd'hui, je suis à mille lieues de l'Église, j'y ai rencontré trop de personnes sans véritable amour.

“UNE TRAHISON DE L'AMOUR DU CHRIST”

J'essaye de vivre à la suite du Christ à ma manière. Je suis meurtrie par les dévoiements révélés, ils sont une trahison criminelle de l'amour du Christ., Ils laissent à penser que l'église se résume à cela, alors qu'elle peut apporter tellement au monde. En cette période de matérialisme qui nous explique que chacun est remplaçable, le message du Christ n'a jamais été aussi nécessaire ! Bien sûr, il est accessible par d'autres spiritualités, mais le catholicisme recèle tellement de belles choses ! J'ai fait ma thèse sur Bernanos et son *Journal d'un curé de campagne* qui montre la beauté d'un prêtre pur et simple tentant de transmettre l'amour. Nous avons tous besoin de cela !

MGR LUC RAVEL, archevêque de Strasbourg (Bas-Rhin)*.

© Guillaume Poli/Ciric



L'Église est touchée par une crise sans précédent. Ce qui nous secoue profondément, c'est que ce « cancer » des abus sexuels n'est pas lié à un affadissement moral ou à l'évolution des mœurs : il taraudait l'Église depuis des décennies, comme une sorte de pourriture d'une terrible continuité. Cette crise n'est pas passée, nous ne sommes qu'au milieu du gué et d'autres détournements d'autorité, pourront être révélés au fil du temps. Le barrage du silence cède, et il y aura encore des révélations dans nos diocèses, et certainement aussi sur le plan international. Il faut souhaiter que la vérité nous fasse grandir, avec la confiance que les fidèles accordent encore à l'Église.

“À NOUS D'ÊTRE HUMBLES, NON PAS PURS, MAIS PROPRES”

Et cette fidélité est un miracle : prévu de longue date, le rassemblement des servants d'autel a rassemblé cet automne 700 enfants du diocèse et leurs parents, alors même que l'institution était rudement secouée. L'attitude d'humilité ne fera pas de mal : elle sera nouvelle pour notre institution qui se dit au service alors qu'elle aime tant être servie. Nous nous sommes beaucoup trop annoncés... Vases d'argile, nous devons être porteurs d'une lumière qui n'est pas nous-même mais notre Seigneur Jésus-Christ. La tâche ne sera pas facile : le monde n'est pas prêt à recevoir le Christ et l'Église a perdu en crédibilité. À nous d'avancer pour être simples, humbles et, non pas purs, mais propres. Alors nous pourrons présenter Celui qui vient répondre à la grande blessure qu'est la solitude des femmes et des hommes de notre temps. Le pape François l'a dit lors du sommet contre les abus sexuels : l'institution ne va pas se sauver elle-même. C'est l'Église des croyants qui retrouvera sa place, par la fidélité au Seigneur du peuple de Dieu.